

Il parut fouiller dans sa mémoire.

— Connais pas... dit-il laconiquement.

— N'importe... ça n'a pas la moindre importance... Puisqu'il est de vos protégés nous sommes à votre disposition, milord.

Le duc Armand s'était contenté d'incliner la tête en signe d'assentiment.

Un orchestre invisible de tziganes commençait à préluder les premiers accords d'un air célèbre.

Lord Brumel entraîna le duc et Jean Leska à travers une succession de pièces toutes éclairées à profusion, envahies par un flot d'invités.

La présentation avec M. d'Éstaing, un lieutenant de chasseurs à cheval, avait eu lieu dans l'encoignure de l'une des fenêtres de ces pièces où se tenait, un peu à l'écart, un groupe d'officiers, lesquels se sachant seul, ou tout au moins hors de la portée des oreilles les plus voisines, discutaient assez haut, en termes libres, du mérite des femmes d'Alger.

C'était un chaos d'avis contradictoires.

Jean Leska interpellé directement par l'un des officiers, avait dû se mêler à la discussion. Mais à la dérobée il observait M. de Varades.

Depuis quelques secondes, celui-ci était agité.

Malgré tout le tact exquis de grand seigneur que nul ne possédait comme lui, il avait peine à dissimuler un brusque énervement.

Il se disait qu'à tout prix, il lui fallait se débarrasser de Jean Leska et de lord Brumel, reconquérir sa liberté, cette liberté qui était si nécessaire à l'exécution des projets auxquels il s'était enfin résolu.

Sans savoir pourquoi, il lui semblait qu'à cette minute il lui serait facile d'approcher milady Jane, d'avoir avec elle quelques instants de tête à tête durant les-

quels il pourrait alors s'avouer à elle.

La conversation, de plus en plus bruyante, était devenue générale.

Le duc profita d'un moment d'inattention pendant lequel il crut que sa disparition ne serait pas observée, pour s'esquiver adroitement.

Enfin, il allait donc approcher la jeune femme!...

Il allait donc être seul à seule avec elle.

Lui dire son amour.

Il s'éloigna rapidement.

Il ne vit pas le regard de Jean Leska qui le suivait, un regard mauvais, haineux, chargé de menaces.

... ..

Une émotion violente faisait battre la poitrine du duc.

Il avait traversé quelques petits salons où s'étaient attardés des couples fatigués sans doute de suivre le remous de cette foule exubérante dont la rumeur parvenait jusqu'à ses oreilles, une rumeur confuse, sourde, faite de mille voix étouffées, des rires perlés des femmes, et d'une musique lente, très douce, qui le fit frissonner.

Un instant, derrière un immense palmier de Palmyre, il avait été arrêté par la fuite de deux ombres, une ombre de femme mêlée à une ombre d'homme, quelque commencement d'idylle, quelque entretien d'amour qu'il interrompait sans doute.

Maintenant qu'il se rapprochait du grand salon, des voix arrivaient à lui plus distinctes, des lambeaux de phrases sans suite, fondues dans le tumulte.

Il parvint enfin dans le hall immense, où la foule affluait de plus en plus pressée, de plus en plus houleuse.

Alors il porta les yeux vers l'endroit où il avait laissé milady Jane.